

Au bout de la corde

Sophie Martin – Épisode 1

Garçon, il avait toujours eu les pieds gelés. Sa mère l'enfermait souvent au sous-sol, pieds nus, en salopette. Il avait une tendance maline à torturer et à tuer oiseaux, chats et chiens, et elle craignait qu'il ne s'attaque à ses deux jolies sœurs aînées, qu'il avait déjà pris l'habitude de lorgner lascivement. Elle l'attachait donc à une corde dans le sous-sol froid. Cette corde à son cou était bizarrement devenue une alliée, une confidente, une amie.

L'enfant cruellement négligé de sa mère avait fini par être balancé à ses grands-parents, qui ne valaient guère mieux que leur fille. Il est vrai que l'enfant était né sans âme. Sans étincelle dans les yeux, sans expression dans le visage, sans sentiments pour quiconque. Il avait fini par tuer ses grands-parents par pur désir de voir la vie s'écouler de leur corps moribond.

Le garçon s'étant vanté de son geste, sa mère l'avait traîné à la maison et poussé dans le sous-sol. Elle lui avait jeté sa corde au visage. « Rends donc service à l'humanité, racaille! »

Il l'avait regardée avec un petit sourire en coin, l'œil complètement noir et éteint. « Ton tour viendra, vieille chipie. »

Ainsi il grandit, retournant régulièrement geler dans le sous-sol avec sa corde pour seule compagnie. Avec elle, il commença à nourrir de très noirs désirs.

Le jeune homme à qui la vie n'avait jamais fait de cadeau décida un jour de s'en faire un cadeau. Il prit des dizaines de vies avec sa corde jusqu'à ce qu'on l'attrape, mais pas avant de s'être fait le plus beau cadeau de tous... Sa mère! « Ton tour est venu, vieille chipie! », lui dit-il en lui serrant furieusement sa précieuse corde autour du cou. « Aujourd'hui, je rends service à l'humanité. »

Il resta devant le corps de sa mère pendant des heures, sa corde, son alliée, dans la main. Il n'entendit même pas le cri de stupeur d'une de ses sœurs, qui venait visiter sa mère.

Il n'opposa aucune résistance quand la police vint le prendre. Il se laissa faire d'un bout à l'autre de son enregistrement au poste de police : empreintes digitales, fouille corporelle, lavage au boyau, enfilage de l'uniforme. Il ne broncha même pas quand la porte de la cellule d'isolation se referma en grinçant.

Après un temps, il revint à lui. Il regarda autour de lui, puis éclata d'un grand rire dans la semi-obscurité.

Pieds nus, en salopette, il n'avait pour compagnie qu'une corde – sa corde – et un mot griffonné d'une main courroucée. « Rends donc service à l'humanité, racaille! »

Il n'en fit rien. Pas question de faire un cadeau à cette chienne de vie. Tant qu'il le pourrait, il vivrait.

Des années plus tard, il reçut une première visite. Sa nièce.

Il la reconnut tout de suite. Elle était l'image tout crachée de sa sœur au même âge. Toutefois, elle avait le même regard noir que lui. Un visage d'ange sans expression, un cœur battant mais froid. Elle était comme lui...

Avec l'aide de sa nièce, le vieil homme réussit à sortir de prison. Comme il ne s'en séparait plus, sa corde l'accompagna. Du moment qu'ils entrèrent dans la maison familiale, le vieux essaya d'étrangler sa nièce. Il finit, toujours pieds nus, dans sa salopette, prostré dans le sous-sol, le visage ensanglanté et baigné de larmes. Devant lui, la sale petite chipie brûlait sa corde pour le torturer.

Le crépitement du feu se mua en un hurlement de souffrance, puis la corde se mit à se tordre, telle un serpent, et à saigner de plus en plus abondamment. Le vieil homme et sa jeune nièce regardaient, hypnotisés, le spectacle qui s'offrait à eux quand tout le sang se mit à gicler sur eux. C'était un sang bouillant qui leur brûlait la peau et leur infiltrait les pores, se rendant dans leurs veines jusqu'à leur cœur si froid. Ils moururent tous deux dans d'atroces souffrances, le cœur ébouillanté. Quand tout fut terminé, il ne resta d'eux plus que des cendres.

À la longue, la maison devint, pour les enfants du voisinage, une « maison hantée » qu'on prenait plaisir à explorer à la lampe de poche les soirs d'Halloween et de Vendredi-13. Tout le monde connaissait l'histoire du vieux tueur et de sa nièce qui y avaient trouvé une mort terrible. L'histoire était devenue une simple légende.

Personne ne sut donc comment réagir quand, dans le sous-sol, on retrouva les corps pendus de deux jolies petites sœurs, pieds nus, en salopettes.

JoHanne Verrier – Épisode 2

Effectivement ... ces derniers événements avaient troublé la mère de la nièce, Rose. Malgré les années passées, Rose, si douce, portait bien son nom, était encore très tourmentée. Elle ne dormait presque plus, cauchemar après cauchemar, toujours à repenser le fil des événements dans sa tête. Elle ressassait chaque événement de l'enfance de la petite, qui auraient été marquant, et qui auraient pu contribuer à la rapprocher de cet oncle, son frère, le Garçon ... Au fil des visites continues de sa fille à son oncle en prison, elle remettait en question ces agissements de mère et essayait de comprendre : « mais qu'est-ce qui les unissait à ce point et pourquoi sa petite voulait tant être en présence de son oncle. Mais que partageait-il? » Ces mots revenaient sans cesse dans sa tête « mais qu'est-ce que j'ai pu faire pour causer ce rapprochement entre ces deux caractères ». Qu'est-ce qui les unissait donc? Après toutes ces années, elle n'arrivait toujours pas à comprendre le lien qui liait sa fille avec son frère.

Un jour, en fait une nuit, alors qu'elle faisait encore de l'insomnie, elle entreprit des recherches. Avec l'internet, source d'information impérissable, elle fouillait, sans savoir vraiment ce qu'elle cherchait; explorait certains sujets qui auraient pu la mener à comprendre ce lien. Rose était une pacifique, les sujets sur lesquels elle devait s'informer lui faisaient peur. À force de

réfléchir, tout à coup, elle se rendit compte qu'elle devait éclaircir un point : sa mère ... Même si elle avait été témoin de la maltraitance de sa mère envers son frère, elle réalisait maintenant qu'elle avait enfoui ces gestes et souvenirs dans un endroit où elle ne voulait pas retourner. Pourtant, ses nuits d'insomnies l'avaient poussé à poursuivre ses recherches.

Elle a même osé, un soir se rendre dans la « maison hantée », comme tous se plaisaient à l'appeler. Elle n'avait pas envie de revoir cette maison, mais elle le faisait pour sa toute petite. « On ne sait jamais » se dit-elle, je pourrais reconnaître des objets qui m'aideront à refaire le parcours de ma mère et ainsi m'amener à des réponses et qui sait, à mon père. Celui auquel sa mère parlait très peu. Encore une fois, elle réalisait maintenant l'importance de comprendre d'où ils venaient tous, cette famille étrange avec un Garçon habitant le sous-sol.

Il faisait noir, froid et elle avait peur. Elle avait apporté une lampe de poche, question de s'éclairer et d'éviter d'éveiller les soupçons chez les voisins ... Elle allait, errant dans le noir avec sa lampe de poche, dans chaque pièce, une à une, espérant voir un objet qui lui évoquerait des souvenirs quelconques. En y repensant, Rose voulait maintenant éclaircir la vraie nature de sa mère. Les deux sœurs, Blanche et Rose, étaient bien différentes de leur frère, le Garçon, en question.

Elle retourna dans la chambre de sa mère au deuxième étage, et tout à coup, aperçu dans le haut du placard une boîte noire. Elle s'empressa de l'ouvrir et y trouva quelques vieilles photos, de vieux documents manuscrits et un journal intime. Mal à l'aise devant ses trouvailles et dans cette maison, elle s'empressa de refermer la boîte, sortant en courant de cette « maudite » maison.

Essoufflée, montant les escaliers à toute épouvante, elle se laissa tomber sur son lit, épuisée, avec à côté d'elle cette boîte noire. Non, c'en était trop, elle ne pouvait supporter toutes ces émotions ... Elle avait besoin d'aide. Ayant encore l'esprit vif, elle se remit donc à l'internet et commença des recherches pour acquérir les services d'un détective privé, « lui, il pourra m'aider à faire la lumière sur toute cette histoire ».

À son premier rendez-vous avec le détective, elle lui déballa toute son histoire tout d'un trait sans respirer à peine : la maison hantée, sa mère, son frère, le Garçon en question, la boîte noire, remplie d'informations, qui à son humble avis, devrait être utile et l'aider à faire la lumière sur cette histoire.

Le détective n'avait pas perdu de temps et avait exploré le contenu de la fameuse boîte noire. Au deuxième rendez-vous, le limier lui fit part de son analyse et différentes hypothèses qu'il avait conclues avec le contenu de la boîte : les photos, les manuscrits et le journal intime. Les photos l'avaient amené à une première adresse, dans une petite municipalité du nord de l'Ontario. Il lui présenta les clichés qu'il avait pris de la maison. À première vue, cette habitation n'avait l'air de rien, sans histoire. Toutefois dans le journal intime, il releva une deuxième adresse qui l'amena dans un couvent de la municipalité voisine. Le couvent toujours habité par des sœurs grises, qui évidemment, piqua la curiosité du détective. Il se rendit donc avec les quelques photographies et manuscrits qui étaient presque illisibles à ce jour. À sa grande surprise, on l'amena directement dans le bureau de la Mère supérieure, qui gérait le couvent depuis plus de 40 ans. Il avait donc bien l'espoir de faire appel à la mémoire généreuse, de la Mère supérieure. Très content de ses qualités de détective, il avait réussi à soutirer beaucoup d'information à la Mère supérieure, qui ne s'était aperçue de rien, vantant les mérites de son âge et de ses accomplissements dans la tenue du couvent. Le détective repartit satisfait de ses trouvailles. Il devait maintenant s'empresser de rencontrer Rose et de partager ces informations intéressantes qui donneraient à Rose des réponses claires sur les questions qu'elle avait.

Au troisième rendez-vous, le détective lui fit le récit d'une jeune fille, d'un très jeune âge qui fût accueillie au couvent, enceinte d'au moins six mois, qui s'était fait rejeter par ses parents. Les sœurs l'avaient prise sous leurs ailes et s'étaient occupées de son accouchement et avaient trouvé les parents d'une bonne famille pour adopter le petit. D'autres recherches approfondies l'ont amené à un document de naissance produit dans le temps par les sœurs qui accompagnaient les jeunes filles dans un tel état. Ce document mentionnait la date et le sexe d'un enfant dont la date coïncidait avec celui du « Garçon en question » et le nom de l'enfant inscrit sur le document : « Garçon » ...

Gisèle Bradley – Épisode 3

L'oncle

Rose devait rassembler les pièces du puzzle avant de pousser plus loin ses recherches. Une adresse inconnue au nord de l'Ontario, un couvent, un enfant adopté par une bonne famille, encore des questions et peu de réponse. Au couvent, on avait dû héberger beaucoup de filles-mères à cette époque mais le lien entre le journal intime et la jeune fille ne faisait apparemment aucun doute pour la Mère Supérieure. Ce qui ébranla davantage Rose sur les révélations du détective, c'était le fait que sa propre mère n'était pas celle du Garçon. Cela avait peut-être justifié son rejet. Aussi, la prétendue bonne famille adoptive n'était sûrement pas la sienne. Les mauvais traitements qu'avait subis son frère avait sans doute contribué à le transformer en monstre, mais il pouvait y avoir d'autres raisons. Les mêmes qui avait fait de sa propre fille le miroir de son oncle. Mais comment se faisait-il qu'ils aient eu tout les deux les

mêmes pulsions meurtrières alors qu'ils n'avaient aucun lien de sang ? Aucun lien de sang, en était-elle certaine ?

Les réponses à ses questions se trouvaient là-bas. Elle devait y aller mais, auparavant, une visite chez sa sœur aînée s'imposait. Leur enfance troublée restait un sujet délicat et elles n'en parlaient jamais. L'oubli devient un bouclier face aux démons du passé. Mais Rose ne se donnait plus le choix, il fallait en finir une fois pour toute avec cette histoire.

Au téléphone, sa sœur avait catégoriquement refusé de discuter du sujet, lui rappelant l'assassinat récent des deux petites sœurs trouvées au sous-sol de leur maison d'enfance. Et comment avait-elle pu s'y introduire alors que l'enquête était en court ? Rose n'insista pas mais elle lui parla du journal intime et du couvent, à tout hasard. Sa sœur ne réagit pas tout de suite mais, après un moment, elle se rappela d'un incident qui pouvait avoir un lien. Leur mère gardait toujours la porte de sa chambre fermée et gare à ceux qui voulait s'y aventurer. Mais un jour, alors que la porte était restée entre-ouverte, elle avait vu sa mère fouiller dans ce qui semblait être un coffret noir. Elle l'entendait brasser des papiers tout en murmurant rageusement. Par crainte de subir le courroux de sa mère si elle la surprenait à l'espionner, elle s'était vite éclipsée et n'avait jamais revu le coffret. Quant au couvent, elle savait que leur père avait grandi dans le nord de l'Ontario et qu'il avait un frère. Sa sœur n'en savait pas plus et n'avait jamais voulu en savoir davantage sur l'histoire familiale.

C'est avec ce peu de détails que Rose entreprit d'aller faire sa propre enquête au pays inconnu de sa famille paternel. À son arrivée, elle se mit en quête de trouver son oncle. Elle savait maintenant son nom et se doutait qu'il habitait toujours la région. Peut-être qu'au bureau de poste, on pouvait la mettre sur une piste. L'employé l'avisa que le nom était connu mais qu'on ne pouvait donner aucune adresse par souci de confidentialité. Elle fit un deuxième arrêt au seul commerce du village et, pour faire délier les langues, elle raconta qu'elle était de la famille et qu'elle cherchait son oncle suite à un deuil. Là, on fut plus bavard. Oui, on connaissait l'homme, il était veuf et vivait seul dans sa maison non loin du village. On lui donna l'adresse.

Stationnée devant la maison, Rose se mit à trembler de façon incontrôlable. L'idée de rencontrer cet homme qui était le dernier lien probable avec son père lui donna la nausée. Respirer profondément, garder son calme, elle devait trouver la force d'aller jusqu'au bout de cette démarche, pour sa fille. Elle frappa à la porte et, quelques secondes plus tard, celle-ci s'ouvrit sur un vieil homme au regard doux. Toutes les défenses de Rose fondèrent alors devant cet être qui paraissait si vulnérable. Il la fit entrer comme s'il l'attendait depuis toujours. Tout naturellement, Rose lui exposa les raisons de sa visite. Elle n'épargna aucun détail, son père, sa mère, sa fille, le Garçon, le détective, les meurtres. Il l'écoutait, immobile, le regard fixé au sol. Lorsqu'elle eut fini, elle crut voir des larmes coulées des yeux fatigués de son vieil oncle. Et c'est là, qu'il lui raconta les secrets de son père. C'était un beau garçon, rusé et beau parleur et avait

tôt fait de séduire une jeune fille du village. Apprenant que leur fille attendait un enfant, sa famille l'a rejeta et on apprit plus tard qu'elle avait été recueillie par le couvent et que son enfant avait été adopté. Entre-temps, le père de Rose avait rencontré sa mère. Bien qu'il fut infidèle et parfois même cruelle envers elle, elle l'adorait et lui pardonnait tous ses écarts. Un jour, il apprit que son fils avait été adopté par une famille aisée et il se mit en tête de le kidnapper pour en tirer une rançon. Mais, contre toute attente, les parents ne cédèrent pas au chantage. L'enfant ne fut jamais rendu et, peu de temps après, les parents de Rose quittèrent la région et on ne les revit jamais. Dans le village, on les soupçonna alors d'être responsables du rapt, mais, dans le doute, on garda le silence.

Rose vit soudain de la tristesse dans le regard de son oncle. Dans un long soupir, il lui apprit que son père était réapparu il y avait environ six mois. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il sut la vérité au sujet de l'enlèvement. Il lui avait tout raconté, la haine dans les yeux. Le temps n'avait pas adouci son frère, au contraire, il était misérable dans ses vêtements élimés et il buvait toute la journée. Il n'avait pas cessé de le mépriser, lui et sa famille, et avait voulu lui soutirer de l'argent. Heureusement, ses enfants l'avaient protégé et l'avait menacé de le livrer à la police s'il continuait de harceler leur père. Cette menace eut son effet car, du jour au lendemain, on ne le revit plus.

Bouleversée par sa rencontre avec son oncle, Rose revint chez elle avec des réponses à ses questions, mais avec la crainte de voir elle-même réapparaître son père. À son arrivée, elle vit qu'elle avait plusieurs messages dans sa boîte vocale, dont un de sa sœur. Elle la rappela aussitôt. Rose crut s'évanouir quand sa sœur lui annonça que leur maison d'enfance avait été détruite par un incendie, et qu'on y avait trouvé le corps d'un petit garçon.

Robert Lalande – Épisode 4

Sous le choc, Rose se demanda encore une fois par quel sortilège maléfique sa vie avait été frappée. Tant de violence, de haine sadique, de morts. Elle, Rose, si douce et si généreuse. Pis encore, elle-même avait engendré la méchanceté, sortie de son sein pour rejoindre ce demi-frère sauvage. Oui elle avait les réponses à ses questions. Mais elle ne comprenait toujours pas. Elle restait une rose sans épines, incapable d'envisager la moindre méchanceté. Dès que sa fille avait pris des chemins macabres, elle avait bien essayé de l'en détourner. Mais après de pénibles tentatives infructueuses, elle avait finit par s'en détacher, par la laisser aller à ses penchants pervers. Impuissante.

Mais tout cela remontait bien loin avant elle. À ce père inconnu qui rôdait quelque part, ivrogne, méchant, mécréant. À cette mère si douce avec elle mais si monstrueuse avec Garçon. Une mère avec deux faces, deux visages, comme deux personnes dans un même corps.

Toutes ces pensées se bouscullaient dans le cerveau de Rose qui n'en dormi pas de la nuit. Elle était prise d'une angoisse terrible qui lui serrait la poitrine. Et si au moins elle pouvait en discuter avec sa soeur Blanche. Mais cette dernière ne voulait rien savoir. Aurait-elle préféré être comme Blanche? Avoir tout refoulé dans les profondeurs d'une âme recluse, emmurée de colère, de sécheresse et d'amertume. Mais Rose était Rose et là était sa force.

Le lendemain de son retour du Nord de l'Ontario, Rose décida d'aller visiter une dernière fois ce qui restait de la maison familiale. Comme elle s'y attendait, la police avait érigé un périmètre de sécurité autour des ruines encore fumantes. Elle descendit de voiture et se rendit jusqu'à un officier qui surveillait l'accès au site de la tragédie. Après lui avoir expliqué qu'elle avait grandi dans cette funeste maison, le policier la conduisit vers le détective responsable de l'enquête. Ce dernier sorti son calepin et il lui posa toutes sortes de questions auxquelles elle avait déjà répondu lors de l'enquête sur la mort des deux petites soeurs pendues. Il l'a laissé et elle pu alors s'approcher du site à sa guise. Elle fut estomaquée par ce qu'elle vit.

Il ne restait plus rien de la maison. Sauf en plein centre, la cage d'escalier du sous-sol était restée tout à fait intacte, la porte encore ouverte légèrement sortie de ses gonds, avec l'escalier qui menait en bas. On pouvait maintenant voir le sous-sol comme si le plancher avait été remplacé par une plaque de verre. Tout y était comme au temps de Garçon.

Puis, entre deux poutres noircies du plancher, elle aperçu le profil dessiné sur le ciment d'un corps, un tout petit corps d'enfant. C'en était trop. Les yeux remplis de larmes, incrédule, boulersée, l'image de deux petites soeurs innocentes, pendues, lui revenant à la mémoire, Rose s'effondra.

Après quelques instants à genoux, courbée par la douleur et remuée de sanglots, elle sentit qu'on l'aidait à se relever. Elle se laissa faire sans trop porter attention à son bienfaiteur. Une fois debout, elle se tourna et aperçu l'homme qui la tenait encore par le bras. Un très vieil homme vêtu d'un long manteau noir souillé, des cheveux blancs défaits, mal rasé, à la mine patibulaire, la regardait avec des yeux défoncés, vides. Un regard de trépassé. « Mais voyons Rose, ne prend pas ça ainsi. Ta fille serait tellement heureuse. » Elle se mit alors à crier de toutes ses forces, horrifiée à la vue de cet être machiavélique. À l'arrivée du détective qui l'avait interrogée plus tôt, l'homme avait disparu. Comme évanoui dans la nature. Au même instant, la cage d'escalier du sous-sol, dernier vestige encore debout de la maison, s'effondra dans un fracas épouvantable.

Rose était dans tous ses états et le détective tenta tant bien que mal de la ramener à ses esprits. Après plusieurs minutes, elle finit par reprendre ses sens et refusa qu'on la conduise à l'hôpital. Elle retourna à sa voiture et, quand elle en ouvrit la portière, elle découvrit un long bout de corde accroché au rétroviseur. De la fumée se dégageait encore de l'un des deux bouts noircis de la corde.

Sophie Martin – Épisode final

La dernière (s)cène

Rose s'empare de la corde et la jette violemment à l'extérieur de sa voiture. Bouleversée, elle démarre en trombe et se jure de ne plus jamais revenir en ces lieux teintés d'horreur.

Dans son rétroviseur, elle ne voit pas l'homme qui se penche laborieusement pour ramasser la corde encore brûlante, puis qui fixe intensément la voiture qui s'éloigne.

L'homme n'est nul autre que le Garçon. Ce que sa sœur a pris pour des rides est en fait une constellation de brûlures. Les cheveux blancs, rien d'autre qu'une perruque. L'homme a mis des années à se remettre de sa mort – la corde avait encore besoin de lui, elle ne l'a pas laissé mourir. Elle l'a ramené de l'autre côté du voile de la mort pour qu'il termine sa mission.

Rose. Blanche. Deux vies qui ne sont jamais offertes à lui. Deux vies qu'il a l'intention de prendre. Le Garçon n'a pas survécu à la mort pour ne pas se permettre une dernière cène. Les deux jumelles et le petit garçon n'étaient que des hors d'œuvre. Ses sœurs, ah, ses sœurs, elles seront le plat de résistance. Il se promet de se délecter. Peut-être s'accordera-t-il également le plaisir d'éradiquer la lignée en prenant son neveu comme dessert. La cerise sur le gâteau : l'innocence et la pureté du jeune homme. Oh, quel dessert exquis il fera!

Le Garçon se tourne vers les vestiges fumants de sa maison d'enfance. Il se sent étrangement mélancolique de son affreuse enfance. Sa mère, il l'a toujours haïe, et le sous-sol était toujours froid, mais le Garçon n'a guère connu autre chose que ses quatre murs. Un lieu sûr, oui, le sous-sol était un lieu sûr pour lui. N'y avait-il pas d'ailleurs tué ses dernières victimes?

La mélancolie finit par passer. Tout ce qui vit finit par mourir. Le temps passe et efface tout, y compris les reliques de l'enfance. Par chance, le Garçon a toujours sa corde. Sa fidèle alliée. Sa nièce a bien failli la détruire, mais elle n'avait rien compris au lien unissant son oncle et sa corde. Un lien de sang plus fort que tout, impérissable. Rien ne les séparerait jamais. Le Garçon sait depuis toujours que, même dans la mort, lui et sa corde resteront unis.

Rose et Blanche, maintenant. Blondes, les yeux azurs remplis de bonté. Toujours des modèles de vertu et de gentillesse. Toujours aussi belles. Le Garçon a toujours rêvé de les attacher au sous-sol avec sa corde. Il jubile encore à l'idée de voir la panique s'installer dans leur regard à mesure qu'elles comprendront ce qui les attend. Le temps est presque venu.

À défaut d'un sous-sol, le Garçon trouve un entrepôt désaffecté. Aussi glauque et froid que son sous-sol, le sinistre endroit sera le théâtre parfait du crime qu'il fomente. Le crime parfait...

Tout d'abord, une lettre de la part du père de cette famille maudite. Une invitation à prendre le repas dans le vieil entrepôt lui servant temporairement d'habitation. Deux sœurs trop intriguées pour refuser. Un neveu à la traîne de sa mère. Tout le monde sera de la partie.

Le soir venu, tout est prêt. Le Garçon a tout prévu : une décoration très accueillante pour ne pas épouvanter qui que ce soit trop vite. Une visite des lieux. Du chloroforme en généreuse quantité. Trois paires de salopettes. De la corde pour tout le monde. Puis, l'attente. L'anticipation. Ce que ce sera bon!

Ils se réveillent progressivement tous les trois. La panique ne tarde pas à se faire voir dans les regards encore embrumés des victimes. Le Garçon s'abreuve goulument de cette panique. Ils n'ont encore rien vu. Il leur prépare une véritable danse macabre, une valse sanglante. Il a tous ses outils avec lui.

Une fois qu'il a dansé avec chacune de ses victimes, il accueille son dernier souffle avec délectation. Chaque fibre de sa corde vibre de plaisir à chaque spasme, puis c'est la fin. La dernière victime, l'innocent petit neveu, cesse de se battre. Tranquillement, la vie s'écoule de son corps et pénètre la corde, qui a encore faim pour une dernière vie. Celle du Garçon.

Le Garçon est prêt. Il se tient debout sur une chaise, sa corde lovée autour du cou. Comme elle aime profondément son maître, la corde casse immédiatement le cou du Garçon pour qu'il meure instantanément. Il ne souffre aucunement.

Dans le Purgatoire, une seule personne l'attend. Sa mère. Toujours aussi froide et remplie de haine pour son fils, la dame lui désigne une porte du doigt :

- Cette fois-ci, ta corde ne te sauvera pas. Elle t'a séché autour du cou. Passe cette porte et vis ton Enfer.

Le Garçon passe la porte et tombe, tombe pendant ce qui lui semble être des siècles. Lorsqu'il atterrit enfin, une autre petite porte l'attend. Il l'ouvre.

Dans la salle d'accouchement, le bébé se met enfin à pleurer. Ce bébé tellement voulu, tellement attendu, vient de faire une première peur à sa mère en manquant de mourir à la naissance. Lorsqu'on lui dépose l'enfant dans les bras, la jeune femme lui fait une promesse solennelle :

- En ce monde fou et cruel, ma précieuse petite, je ne te laisserai jamais seule. Je serai toujours à tes côtés et tu n'iras nulle part sans moi. Tu seras tout pour moi, et je serai tout pour toi! Mon amour te protégera de tout.

Coincé dans le corps de la fillette, le Garçon entend le rire machiavélique de sa mère, qui s'exclame :

« Maintenant tu vas voir ce que c'est, de suffoquer ! »